

Cinéma québécois et question nationale

Marcel Jean

Numéro 52, novembre–décembre 1990

Cinéma québécois et question nationale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jean, M. (1990). Cinéma québécois et question nationale. *24 images*, (52), 14–15.



CINÉMA QUÉBÉCOIS ET QUESTION NATIONALE

À l'heure où les Québécois ont remis la question nationale à leur agenda, nous avons jugé nécessaire de questionner notre cinématographie qui, comme le reste de la société, a mis le devenir du Québec entre parenthèses pendant toute la durée des années 80.

Que s'est-il passé au cours de cette décennie amorcée par la défaite référendaire? Comment le cinéma québécois a-t-il évolué? Y a-t-il des liens entre l'industrialisation d'une cinématographie, son passage «à l'heure internationale», et la disparition simultanée d'une esthétique (en partie héritée du cinéma direct) et d'une thématique (résolument politique) qui ont fait sa renommée?

Un bref survol historique permet de constater l'étroitesse des liens qui ont uni le cinéma québécois à la société dont il est issu. On sait que l'émergence du cinéma québécois, à la fin des années 50, s'effectue en parfait synchronisme avec une volonté d'affirmation nationale qui, rapidement, gagne toutes les sphères de la société. On sait aussi que les années 60, années d'effervescence où l'aventure du cinéma direct mène à la naissance d'un cinéma de fiction original qui compte parmi les plus stimulants de l'époque, sont celles où le questionnement national prend forme au Québec pour culminer en octobre 70, avec les événements que l'on connaît. On sait encore que le cinéma québécois a vécu une époque euphorique au début des années 70 (c'était l'apogée des carrières de Carle, Lefebvre, Brault et Jutra), et que la situation s'est par la suite détériorée pour atteindre le creux de la vague autour de l'époque référendaire.

C'est donc le cinéma de l'après-référendum que nous avons décidé d'explorer à l'intérieur de ce dossier, pour voir comment la déprime nationale et la résurrection économique qui ont déterminé la société québécoise des années 80 ont eu leur équivalent dans le cinéma.

L'analyse des films portant sur le référendum, le questionnement sur la notion d'industrialisation et l'étude thématique comparative de quelques-uns des longs métrages marquants des dernières années constituent à la fois un regard vers notre passé récent et l'amorce d'une réflexion nécessaire sur les avenues qui s'offrent aujourd'hui au cinéma québécois. C'est dans cet esprit que nous avons choisi de rencontrer quelques créateurs dont les propos viennent prolonger et enrichir ceux de nos collaborateurs. ■

MARCEL JEAN

«Ce n'est pas la moindre retombée de l'effet-*Déclin de l'empire américain* que d'avoir propagé si rapidement le culte de l'international.» Yves Rousseau, page 23

De gauche à droite: Geneviève Rioux, Dorothée Berryman, Louise Portal, Dominique Michel, Rémy Girard, Daniel Brière, Pierre Curzi et Yves Jacques dans *Le déclin de l'empire américain* de Denys Arcand, le plus gros succès québécois au box-office mondial.